

TF1 Studio présente
une production Bonne Pioche Cinéma

Chantal Ladesou Julie Thierry Julie Lucien Claudia Philippe Arié Nino
Gayet Neuvic Depardieu Jean-Baptiste Tagbo Katerine Elmaleh Kirtadze

Elle voulait
se la couler
douce...

C'est quoi cette Mamie?!

...Ils vont
lui mener
la vie dure !



Un film de
Gabriel Julien-Laferrière

Sadio Diallo Violette Guillon Teïlo Azais Luna Aglat Benjamin Douba Paris Chann Aglat Lilian Dugois Mattéo Perez

PRODUCTION **YVES DARONDEAU EMMANUEL PRIOU** SCÉNARIO ORIGINAL **GABRIEL JULIEN-LAFERRIÈRE** ET **SÉBASTIEN MOUNIER** MUSIQUE ORIGINALE **DA SILVA** ET **FREDERIC FORTUNY** IMAGE **CYRILL PENAUD** SON **ALAIN SIBOUVAL (AFSI)** OLIVIER MORRHEE **RICLAND VOGLAIRE** ÉDUC **ÉRIC CHEVALLIER** DÉCORS **MATHEU MENUT** COSTUMES **NOÉMIE VEISSIER**
MONTAGE **THOMAS BEARD** UNE PRODUCTION **BONNE PIOCHE CINÉMA** ET **TF1 STUDIO** EN COPRODUCTION AVEC **M6 FILMS** **REZO PRODUCTIONS** **UMEDIA** EN ASSOCIATION AVEC **UFOUNO** AVEC LA PARTICIPATION DE **OCS** **CINÉ +** **M6** **6TÉ** AVEC LE SOUTIEN DU **FAX-SHELLER** DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET AVEC LE SOUTIEN DU **CENTRE DU CINÉMA ET DE L'IMAGÉ ANIMÉE**

BONNE PIOCHE **M6** **UFOUNO** **U** **OCS** **CINÉ +** **M6** **6TÉ** **OTER** **TF1 STUDIO** **UGC**

LES CREDITS COMPLETS : AL.CINÉ PHOTO - Jean-Charles Lohier

TFI Studio présente
Une production Bonne Pioche Cinéma

C'est quoi cette Mamie?!

Un film de
GABRIEL JULIEN-LAFERRIÈRE

Durée : 1h39

SORTIE LE 7 AOÛT 2019

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 40 45 30

PRESSE

AS COMMUNICATION
Audrey Le Pennecc & Leslie Ricci
Tél : 01 47 23 00 02
audreylepennecc@ascommunication.fr
lesliericci@ascommunication.fr

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

SYNOPSIS

Après deux ans de joyeuse colocation, la tribu des 7 demi-frères et sœurs doit quitter le grand appart' avant la rentrée. Alors que chacun part en vacances pour l'été avec ses parents respectifs, Gulliver, le petit dernier, est envoyé tout seul chez sa grand-mère au bord de la mer. Mais l'excentrique Mamie Aurore n'est pas une baby-sitter comme les autres et préfère faire la fête plutôt que de garder son petit-fils... Le reste de la troupe décide de venir à sa rescousse. C'est le début d'une nouvelle révolution. Elle voulait se la couler douce... Ils vont lui mener la vie dure !

LISTE ARTISTIQUE

Mamie Aurore	Chantal LADESOU
Sophie	Julie GAYET
Philippe	Thierry NEUVIC
Agnès	Julie DEPARDIEU
Hugo	Lucien JEAN-BAPTISTE
Babette	Claudia TAGBO
Claude	Philippe KATERINE
Paul	Arié ELMALEH
Madeleine	Nino KIRTADZE
Gulliver	Sadio DIALLO
Clara	Violette GUILLON
Bastien	Teïlo AZAÏS
Léopoldine	Luna AGLAT
Eliot	Benjamin DOUBA PARIS
Juliette	Chann AGLAT
Oscar	Lilian DUGOIS
Kevin	Mattéo PEREZ

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE
Scénario original	Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE Sébastien MOUNIER
Producteurs	Yves DARONDEAU Emmanuel PRIOU
Sociétés de production	BONNE PIOCHE CINEMA TFI STUDIO M6 FILMS REZO PRODUCTIONS
Directeur de la photographie	Cyrill RENAUD
Ingénieurs du son	Alain SIRONVAL (AFSI) Olivier MORTIER Roland VOGLAIRE Éric CHEVALLIER
Chef monteur	Thomas BÉARD
Chef décorateur	Mathieu MENUT
Chef costumière	Noémie VEISSIER
Musique originale	DA SILVA & Frédéric FORTUNY

ENTRETIEN AVEC GABRIEL JULIEN-LAFERRIÈRE (réalisateur)

D'où est venue votre envie de donner une suite à « C'est quoi cette famille ? » ?

Gabriel Julien-Laferrière. Comment ne pas avoir envie de poursuivre l'aventure du film qui vous a rendu heureux comme jamais aucun autre avant ? Quand Yves Darondeau (Bonne Pioche) et Jean-Michel Rey (Rezo Films) m'ont proposé le scénario de « **C'est quoi cette famille ?** », écrit par Camille Moreau et Olivier Treiner, j'ai adoré le ton, rigolo sans être vulgaire, transgressif sans être agressif ; et c'était un film choral, un vrai défi de réalisateur. En plus, il y avait plein d'enfants à diriger, en l'occurrence, sept, et ils étaient les moteurs de l'histoire, pas les accessoires de jeu d'un film d'adultes. J'étais aux anges ! Le tournage s'était déroulé de façon idyllique. Quand ça se passe aussi bien, on a envie de prolonger.

Bien sûr que si le film n'avait pas marché, il n'aurait pas eu de suite. Mais on a fait près de 800 000 entrées et l'accueil critique avait été plutôt bon. Les feux étaient au vert, les producteurs et les partenaires ok. On a pu se mettre au boulot ! (rires) Camille Moreau et Olivier Treiner étant indisponibles, j'ai pris mon stylo, mon clavier plutôt, et ai écrit cette suite avec Sébastien Mounier.

Qu'est-ce qu'impliquait pour vous de faire une suite ?

Evidemment, non seulement de garder tous les personnages de cette famille foutraque et recomposée où les enfants, faute de parents stables et matures, avaient pris le pouvoir, mais aussi, d'imaginer ce qu'ils étaient devenus trois ans après. Cela supposait, par exemple, que certains des enfants, désormais en âge de quitter le lycée, réclament leur indépendance, que le cocon qu'ils s'étaient constitués, soit sur le point d'exploser, et que les parents soient devenus plus raisonnables. Il allait donc falloir rebattre les cartes et, tout en gardant le principe du film choral, trouver un nouveau ressort dramatique. « **C'est quoi cette famille ?** » évoquait les problèmes de couples, les relations parents-enfants dans les familles recomposées. J'ai pensé que sa suite pourrait parler de la place et du rôle des grands-mères dans les familles en général et dans celle-ci en particulier.

Pourquoi ?

Une résurgence de mes souvenirs d'enfance peut-être ! (rires) Petit garçon, j'avais une grande affection pour mes deux grands-mères. Elles n'étaient pas très expansives, mais elles comptaient beaucoup pour moi. Aujourd'hui qu'elles ne sont plus là, l'adulte que je suis devenu aime désormais les grands-mères des autres. Les grand-mères sont souvent les clefs de voûte des familles. Ce sont elles qui maintiennent le lien entre les enfants. Quand elles disparaissent, les fratries se distendent, les cousins s'éloignent, certaines traditions disparaissent... quelque chose se perd, irrémédiablement.

Qui vous en avait donné l'idée ?

Pas mes propres grands-mères en tous cas, qui étaient plutôt classiques. Je crois que c'est ma représentation personnelle des années de l'après 68. J'étais enfant pendant ces années-là qui restent pour moi, encore aujourd'hui, une « parenthèse enchantée » de la liberté. « Il est interdit d'interdire ! » ... Trop petit à l'époque, je n'ai pas pu en profiter. Quand j'ai atteint l'âge adulte, c'était fini, le soufflé était retombé. En fait, je crois que j'ai mis dans la mamie du film tout ce que j'ai toujours imaginé de la liberté et de l'extravagance que ces années 70 avaient insufflées à ceux qui les avaient pleinement vécues. La verve et la folie de Chantal Ladesou m'ont incité à pousser le bouchon encore un peu plus loin.

Connaissez-vous Chantal Ladesou avant de réaliser le premier film ?

Pas très bien... Cela peut paraître étrange parce qu'elle est une des reines des planches. Je suis allé la voir sur scène et pris rendez-vous avec elle. J'ai découvert une femme irrésistiblement drôle et pleine de répartie. J'ai immédiatement pensé qu'elle allait faire des étincelles dans ce personnage de grand-mère un peu « barrée ». J'ai aussi compris pourquoi elle avait tant de fans : Chantal est une actrice qui pousse les curseurs et qui a raison de le faire. Plus elle en fait, mieux ça passe et plus elle paraît naturelle. En son genre, Chantal est un phénomène unique. Elle a un bagout d'enfer, un instinct rare et un sens inné de la comédie. Étonnamment, elle est très paradoxale : elle prend ses personnages à bras le corps, sans tabou, sans peur, mais avec une vraie humilité.

Sur le tournage de « **C'est quoi cette mamie ?!** », on s'est vraiment bien entendu tous les deux, on s'est bien marré. Elle m'a quand même parfois donné des sueurs froides. Prise dans l'élan de son jeu, elle peut oublier qu'elle est sur un plateau de cinéma. Il lui arrive donc de sortir du champ de la caméra ou de l'obstruer totalement, de faire des petits apartés, comme au théâtre ! Elle s'est aussi gravement foulé la cheville le premier jour de tournage... Mais vu l'énergie qu'elle apporte au rôle et à ses partenaires, petits et grands, on lui pardonne facilement. Elle a été formidable !

Quand j'ai proposé qu'elle soit le personnage pivot de la suite, elle a été plébiscitée à l'unanimité. Elle m'avait dit avoir été frustrée de ne pas avoir eu assez de scènes avec les enfants dans le premier film. Là je crois qu'elle est repue !

Pour cette suite, vous lui donnez comme partenaire principal, Gulliver, le plus jeune des enfants ?

En trois ans, les aînés étaient devenus ados. Obliger aujourd'hui des gamins de quinze, seize ou dix-sept ans à aller passer leurs vacances avec leur grand-mère n'était pas crédible. Alors j'ai choisi d'envoyer Gulliver, le plus petit. C'était compatible avec le scénario, et j'étais certain que Sadio Diallo qui l'interprète « tiendrait le coup », et qu'avec Chantal, ils allaient former un couple formidable. Mais je voulais aussi que ce second film ne pénalise aucun des membres de la famille, et retrouver tous les acteurs du premier film, dont la réussite est vraiment collective.

Est-ce difficile de construire un film choral ?

Assez oui ! (rires) Même si certains sont plus « visibles », il faut que tous les personnages existent, qu'ils aient un sens et qu'ils soient traités équitablement. Le jeu de construction peut virer au casse-tête. Pour « **C'est quoi cette famille ?!** », que j'avais en partie adapté pour coller au mieux à la personnalité des acteurs, je m'étais débrouillé pour mettre toujours des adultes dans les scènes d'enfants, et vice versa. Une façon de faire entrer tout le monde à tour de rôle dans la ronde, avec l'assurance que personne ne serait oublié. Je n'ai pas pu fonctionner exactement selon le même principe pour « **C'est quoi cette mamie ?!** », mais je m'en suis approché.

Comment aviez-vous constitué la « famille » du premier volet ?

On voulait qu'elle soit crédible, à l'image de la société d'aujourd'hui et de la classe sociale des personnages, donc métissée. Parce que c'est toujours plus problématique et plus laborieux, on a d'abord choisi les enfants. Quand notre fratrie avait été construite, on a alors distribué leurs « parents ». J'ai eu de la chance, que tous ces comédiens qui viennent de familles professionnelles différentes soient disponibles et se coulent dans mon histoire, de Julie Gayet à Claudia Tagbo, de Lucien Jean-Baptiste à Philippe Katerine, de Julie Depardieu à Arié Elmaleh, Thierry Neuvic ou Nino Kirtadze. Et bien sûr Chantal Ladesou !

La perspective de tourner avec sept enfants aurait fait fuir de nombreux cinéastes...

Moi, j'ai foncé ! Avec les enfants, je suis dans mon élément, on joue ensemble, on s'amuse, c'est pour moi un vrai plaisir de les diriger. Je l'ai compris en 2006, sur mon premier film en tant que réalisateur deuxième équipe, sur « Big City » de Djamel Bensalah. Là ils étaient quand même une trentaine !

Le plus important est de bien les choisir : il ne faut engager que des gosses motivés. Sur un tournage, un enfant qui s'ennuie peut vous rendre la vie infernale. Pour qu'il continue à jouer, alors qu'il n'en a plus envie, il faut négocier, inventer des subterfuges, lui faire des promesses, des cadeaux. C'est l'horreur ! J'ai vécu ce genre de cauchemar à mes débuts, sur des films où j'étais 1^{er} assistant, sur lesquels je n'avais donc pas choisi les enfants comédiens. Je n'ai plus jamais engagé que des enfants que j'avais appris à bien connaître. Ce qui prend beaucoup de temps. Le casting de « **C'est quoi cette famille ?!** » a duré six mois. Tous les mercredis et samedis, je voyais et revoyais des candidats. Je les faisais revenir plusieurs fois de suite et je n'ai gardé que ceux qui avaient pris plaisir à revenir et qui s'étaient amusés. Ma fratrie constituée, j'ai voulu qu'elle apprenne à se connaître. On a organisé un week-end à la campagne dans un gîte. Mon assistante a eu l'idée de les faire dormir dans un même dortoir, tous ensemble, filles et garçons, petits et grands, parisiens, banlieusards de milieux très différents. Les chahuts ont été grandioses, mais à la fin, on aurait dit une bande de cousins dont j'aurais été le tonton... Le tournage s'était ensuite superbement passé. Quand on leur a demandé de revenir tourner la suite, ils ont tous immédiatement accepté. Il a fallu très peu de temps pour qu'ils retrouvent leur complicité. Pour les adultes, ça a été la même chose. Ce deuxième tournage a eu une saveur d'été indien.

Votre scénario est tout aussi transgressif que celui « C'est quoi cette famille ?! », à cette différence près que, cette fois, c'est la mamie qui casse les codes...

On faisait une suite, il fallait changer l'histoire, mais pas sa tonalité, celle de la transgression qui fait rire et décontracte. Et tant pis si ça secoue un peu ! On vit dans une société mosaïque, où des gens très chics côtoient des personnes débraillées, où les hétéros coexistent avec les homos, où les filles se mélangent aux garçons, etc... Moi j'écris pour tous ces gens-là, aussi bien pour un enfant de sept ans, élevé à la cool, que pour ma mère, plutôt traditionnelle et qui en a quatre-vingt-sept.

Pour « **C'est quoi cette mamie ?!** », les parents s'étant assagis et les enfants étant, comme beaucoup aujourd'hui, plutôt conventionnels et « politiquement corrects », la grand-mère était la seule à pouvoir secouer le cocotier. On ne s'en est pas privé. En plus, cela tombait pile avec la personnalité de Chantal.

Mais j'ai fait attention à ce qu'à aucun moment le film ne soit clivant. Secouer, gratter, provoquer, exagérer, oui car le consensuel agace, mais choquer pour choquer, voire horrifier, non.

Vous, votre objectif premier est de faire rire...

Je suis un réalisateur de comédies de situations, mes films sont ancrés dans une réalité et parlent de quelque chose. Je veux d'abord faire rire, bien sûr, mais aussi provoquer des émotions et donner du sens. Je ne suis pas compétent pour la farce ou la comédie extrême. J'ai été, pendant longtemps, l'assistant de très grands auteurs-réalisateurs de cinéma, comme Léos Carax, Claire Denis, Chantal Akerman, Nicole Garcia ou encore Elia Suleiman. J'adore leur cinéma, les films sont magnifiques, mais parfois, je sortais des projections de films sur lesquels j'avais travaillé plusieurs mois de ma vie, un peu désespéré, envahi par leur noirceur. Quand je suis devenu réalisateur, je me suis juré de ne faire que des films dont on sort heureux, plus léger, un sourire aux lèvres, en respirant la vie.

Réaliser une comédie « à texte » comporte-t-il des difficultés particulières ?

On se prive de beaucoup d'outils habituels du cinéma, par exemple la grue ou l'insert. C'est formidable les inserts, les plans spectaculaires, mais ça n'a jamais fait rire personne ! Quand on se lance dans une comédie à texte, on a donc intérêt à avoir un texte béton, mais qu'on améliorera chaque jour, avec des acteurs inspirés, dont on captera les fulgurances, et une équipe technique qui comprend que c'est d'abord l'histoire et les personnages, et que tout le reste vient après, au service de ces éléments. Sinon, ça ne marche pas. C'est après qu'on peut essayer de faire de la mise en scène, de la lumière, de la décoration. La privation de moyens techniques, toute frustrante qu'elle soit, excite l'imaginaire. On essaie de trouver des solutions visuelles pour mériter le grand écran.

Quand vous écrivez vos dialogues, recherchez-vous les bons mots ?

Non. J'essaie d'abord de trouver une vérité de la situation et des personnages. Avec beaucoup de soin. Ensuite je fais des lectures à la table avec les acteurs et les encourage à improviser, amender le texte. En ce qui concerne les répliques, on ne peut jamais deviner celles qui vont faire tilt ! Je me souviens que dans « **Neuilly sa mère !** », un personnage dit : « J'suis qu'un loser, j'suis Balladur ! ». A l'époque, tout le monde m'avait suggéré de couper cette phrase, sous prétexte que dans les écoles, personne ne savait qui était Balladur... Je l'avais quand même gardée... Elle a fait le tour des cours de récré pendant des années ! Le dialogue c'est du savoir-faire, de l'instinct, et surtout des acteurs pour le porter.

Quel genre de metteur en scène êtes-vous ?

Le cinéma, pour moi, c'est très collectif. J'aime travailler en complicité, aussi bien avec les techniciens qu'avec les comédiens. Je prépare, planifie et dirige, mais sans autoritarisme. Je consulte, prends conseil et écoute. Si on est bien entouré, on n'est pas à l'abri qu'un acteur ou un technicien ait une meilleure idée que la vôtre. Je peux changer les dialogues, improviser une scène et modifier un plan de travail au dernier moment. Je ne suis pas du genre castrateur. Et je ne coupe la prise que quand les acteurs arrêtent de jouer !

Un mot sur la musique ...

J'en suis très heureux, c'est une musique originale que Da Silva et Frédéric Fortuny ont écrit spécialement pour le film. Ils avaient fait leur première musique de films pour « **C'est quoi cette famille ?!** ». Je trouve que leur musique transporte, soutient et interpelle. J'ai une métaphore culinaire pour la musique : en tant que réalisateur, je suis le cuisinier, je choisis tous les ingrédients et les épices, je découpe, j'assemble, je maîtrise les modes de cuisson, la présentation dans l'assiette. Et eux les musiciens, ils font la sauce, l'âme du plat, sa première émotion !

« C'est quoi cette mamie ?! » est-il une projection de vous-même ?

Forcément. Je l'ai écrit et réalisé, toutes les situations, tous les personnages ont quelque chose de moi. J'ai essayé de le faire avec mon esprit, mon humour, à la fois rigolard, tendre, épicurien, provocateur et un brin potache. C'est un film très joyeux et j'espère aussi qu'il porte les valeurs qui me sont chères, la tolérance, l'humanisme, l'éducation, le courage et l'amour de la liberté. Des mots bien sérieux mais c'est aussi ce qui donne du souffle pour une comédie résolument familiale qui veut réunir dans le plaisir 3 voire 4 générations !

Vous-même, êtes-vous grand-père ?

Je le suis devenu juste après le tournage. Une petite-fille, et je lui ai dédié le film.

ENTRETIEN AVEC CHANTAL LADESOU (Mamie Aurore)

Dans « C'est quoi cette famille ?! », c'étaient les enfants qui « menaient le bal ». Vous attendiez-vous à ce que, dans cette suite, ils laissent leur place à leur « Mamie », c'est-à-dire, à vous ?

Chantal Ladesou. Ma surprise a été totale. Gaby (Gabriel Julien-Laferrière) m'avait laissé entendre que mon rôle serait plus étoffé, mais pas au point de devenir le pilier du film et d'avoir les honneurs de son titre ! Quand il m'a fait lire son nouveau scénario, évidemment, cela m'a fait un plaisir fou ! Pas parce que « Mamie » piquait la vedette aux enfants, mais parce que j'allais la retrouver, avec, cette fois, la possibilité de l'explorer dans toute sa fantaisie et sa complexité. Et puis, quand même, j'avoue que c'était la première fois qu'on m'offrait un premier rôle au cinéma. Après une bonne trentaine de films dans des personnages secondaires, mon petit ego d'actrice s'en était trouvé bien « revigoré » !

Avez-vous appréhendé cette responsabilité d'endosser le rôle-titre d'un film ?

Si j'avais été parachutée, de but en blanc, en terre totalement étrangère, j'aurais sans doute beaucoup flippé... Mais là, connaissant déjà l'équipe et mon rôle, tout s'est passé en douceur. J'ai pris la « promotion » de cette « Mamie » comme une chance. Ce n'est pas souvent qu'au cinéma je peux m'amuser autant avec un personnage.

Pourquoi aviez-vous accepté de participer au premier volet de cette aventure ?

J'avais adoré cette histoire de famille décomposée-recomposée où, à première vue, tout le monde se mélangeait de façon assez aléatoire, au gré des pulsions sentimentales. Le scénario était à la fois bien construit et en même temps rigolo, foutraque, généreux, chaleureux, à l'image de plein de familles « Benetton » que je connais ! Ce qui m'avait plu aussi, c'est qu'il mettait le monde à l'envers : devant l'immaturité adolescente de leurs parents, c'étaient les enfants qui prenaient le pouvoir et décidaient de vivre ensemble dans le même appartement. Au milieu de ce joyeux bazar, mon personnage de mamie un peu excentrique m'avait enchantée. Il n'avait pas une grande partition, mais j'avais aimé sa folie et sa liberté. A jouer, il a été le régal qu'il promettait d'être.

Mis à part votre rôle, qu'est-ce qui vous a emballée dans le deuxième volet ?

D'abord le scénario. Même s'il n'a pas la même structure que le premier - et heureusement d'ailleurs ! - je l'ai trouvé aussi bien fichu. Au début, avec toutes ces petites scènes sur ces familles reconstituées partant en vacances ici et là avec leurs enfants, il semble éparpillé, évoque un patchwork, multicolore et sympa. Et puis, il se resserre, réunit son petit monde et se referme comme un parapluie. Cette construction « centrifuge » m'a paru aussi futée que charmante. Ensuite, j'étais heureuse de retrouver cette « famille » d'acteurs, les adultes comme les enfants. Les premiers parce qu'en plus d'être des « as » sur un plateau, ce sont tous des êtres exquis et drôles. Les seconds parce que, chacun dans leur genre, sont très attachants.

On dit que jouer avec des enfants peut virer au cauchemar...

C'est vrai que l'exercice peut être galère : les enfants fatiguent vite, leur pouvoir de concentration s'émousse facilement, ils ne respectent pas toujours les « marques » et « jouer » peut vite les ennuyer... Il est très difficile de remotiver un gosse qui traîne la patte ou qui n'a pas envie de recommencer une prise.

Assez logiquement donc, à la perspective de me retrouver face à sept mômes d'âges échelonnés, et malgré l'envie que j'avais, je redoutais un peu le tournage de « **C'est quoi cette famille ?!** » ... Mes craintes se sont vite évanouies : les sept se sont comportés comme

des pros. Gaby les avait bien préparés. Il les avait réunis à la campagne pendant quarante-huit heures, non pas pour les faire répéter, mais pour qu'ils fassent connaissance et deviennent copains. Entre les arrosages, les batailles d'oreillers et autres parties de foot, le week-end, nuit comprise, avait été agité. Mais ces sept-là s'étaient soudés. Sur le plateau, coachés et cadrés par Karin Catala, une femme à la fois douce, énergique et maternelle, non seulement ils avaient fait preuve d'une grande discipline mais ils s'étaient montrés très solidaires, et aussi très respectueux envers tout le monde. Certains étaient même venus nous demander des petits conseils, qu'ils suivaient avec une attention touchante. Après ce premier tournage, qui s'était déroulé de façon idyllique pour toute l'équipe, la petite troupe a continué à se voir, si bien que pour « **C'est quoi cette mamie ?!** » se retrouver tous ensemble a été une vraie joie. Seules différences : les enfants avaient grandi et Gulliver (Sadio Diallo) et moi étions montés en grade !

Vous, retrouvez-vous dans la mamie que vous aviez quittée deux ans auparavant ?

Oui, sa personnalité n'a pas changé d'un iota. Elle est toujours aussi extravagante et indépendante. Mais, étant maintenant en première ligne, elle avance à découvert. Sous son excentricité et sa façon de vivre, en apparence si désinvolte, on découvre une sacrée bonne femme. En plus de réussir à réunir tout le monde, elle va, à sa manière, prendre les enfants en charge, les aider à sortir de leur cocon, les inciter à ne pas avoir peur. D'où cette séquence si symbolique que j'adore, celle du saut dans l'eau depuis le haut de la falaise. Dans ce deuxième volet, ce n'est pas la mamie qui a changé, ce sont les enfants, qui, ayant grandi, sont devenus encore plus raisonnables, et aussi les parents, qui, eux, ayant vieilli, sont devenus plus matures et prennent désormais leur rôle d'éducateur plus au sérieux.

Que partagez-vous, vous, Chantal Ladesou, avec cette « Mamie » ?

Beaucoup de choses : l'exubérance, la gaieté, la dérision, la petite folie, l'absolue nécessité de se sentir libre, la tendresse aussi, jusque dans la façon, parfois, de ne pas l'exprimer. Le seul truc que je ne partage pas avec elle, mais absolument pas, c'est sa liberté de mœurs. Non seulement, je suis très pudique en ce domaine, mais je suis mariée depuis 47 ans avec un homme très jaloux qui ne supporterait pas que je bouge une oreille ! Et réciproquement, d'ailleurs ! (rires) Pour en revenir à ma mamie, peut-être suis-je un peu plus classique qu'elle dans ma vie de tous les jours. Je m'habille plus sobrement et mon comportement est moins farfelu. Je réserve mon extravagance à la scène, le seul endroit où je me permets à peu près tout.

Endosser le côté « too much » de cette mamie vous a-t-il fait peur ?

Au contraire. Un personnage comme celui-là donne des ailes. On se dit qu'on va aller loin et qu'on va s'amuser ! Je trouvais le « culot » et l'énergie de son jeu en me préparant... Le temps de me maquiller, d'enfiler sa tenue et de réviser mon texte, et hop, j'étais dedans ! Je pouvais y aller, instinctivement, sans réfléchir. Je suis une actrice « cash » ! (rires)

Une actrice cash et... facile ?

Je crois. Souvent, on pense que les comédiens de one-man-shows sont des gens peu maniables, parce que, dans leur métier, ils gèrent tout, leur texte, leur costume, leur décor, leur mise en scène, et parfois même aussi, la caisse (rires). C'est quelque fois vrai, mais pas toujours. Moi, par exemple, j'aime me soumettre à mes rôles. J'adore qu'on me dirige. Je suis docile, j'écoute sagement les indications et je râle très peu.

Êtes-vous aussi une actrice respectueuse de son texte ?

Au théâtre, surtout dans mes « seule en scène », j'aime bien m'offrir des petites escapades verbales, mais au cinéma, même si je m'en autorise parfois, je reste en général dans les rails du texte, surtout si les dialogues sont bons. Pour ce film (et le précédent) j'ai été vernie : Gaby me les avait taillés sur mesure. J'avais des répliques formidables comme « M'appelle pas mamie, ça donne des rides ! ». Quand on a des phrases comme celles-là à dire, on n'en change pas une virgule. Elles ont une portée comique équivalente à celle d'une fusée !

Quel genre de réalisateur est « Gaby » ?

Le genre dont tout acteur rêve. Il est à la fois ouvert et directif, travailleur et bon vivant, intuitif et réfléchi. Il est très terrien, très concret aussi et très sympathique. Il sait ce qu'il veut, mais on peut lui parler : il est de plein pied avec ses équipes, artistique et technique. C'est simple : Gaby est un cinéaste si agréable qu'à la fin d'une journée de travail, on a encore envie d'aller diner avec lui !

Jouer au théâtre ou au cinéma, quelle est, pour vous, la différence ?

Au théâtre, il y a l'immédiateté. On ne peut pas revenir en arrière - tant pis pour les ratés ! - mais on peut aller et venir librement, par exemple, quitter la scène pour rejoindre le public. C'est beaucoup d'adrénaline, mais c'est aussi une griserie dont j'ai du mal à me passer longtemps. Le cinéma procure d'autres sensations. La lumière, le temps, les déplacements, tout doit être tiré au cordeau. On porte moins la voix, on joue plus intérieur, on recherche la précision. J'aime cette discipline, elle me canalise. Le seul truc qui me barbe un peu, c'est quand il faut recommencer les prises. J'ai l'impression de perdre en naturel et en spontanéité.

Quelle a été votre réaction quand on vous a dit que le film allait s'intituler « C'est quoi cette mamie ?! » ?

Au début, j'ai un peu tiqué. J'ai eu peur de me faire chambrer par mes partenaires de l'émission de radio Les Grosses têtes. Et puis, je m'étais jurée que mes petits enfants ne m'appelleraient jamais « mamie ». J'ai essayé d'intriguer pour que le film s'appelle « **C'est quoi cette famille ?! 2** » mais comme ça n'a pas marché, je me suis fait une raison et j'ai décidé d'assumer. Aujourd'hui, je trouve que « mamie » est un surnom charmant ! (rires)

A votre avis à qui s'adresse « C'est quoi cette mamie ?! » ?

A tout le monde. C'est une comédie familiale qui pétille, donne des solutions de vie et trimballe plein de jolies valeurs, comme celles de la tolérance et de l'acceptation des différences. La preuve qu'elle est intergénérationnelle : mon mari l'a beaucoup aimé, ma fille aussi. Cela dit, bien sûr, sans aucun parti pris !

Dans la vraie vie, Chantal Ladesou, êtes-vous « mamie » ?

Oui, mais mes petits enfants n'ont pas l'âge de ceux de mon personnage. Mon petit fils a trois ans et ma petite fille, à peine un. C'est dommage : je vais devoir attendre encore un peu avant de les emmener voir le film !